

Vivement Lundi ! présente

AVRIL 50

*Un film de **Bénédicte Pagnot** sur la création de l'album **Un Homme est mort**
de Kris et Etienne Davodeau (Editions Futuropolis)*

*diffusion sur **France 3 Ouest**
le samedi 5 mai à 17h15*

*projection au festival **Etonnants Voyageurs**
le lundi 28 mai à 16h45, salle Vauban 4*

DOSSIER DE PRESSE

AVRIL 50 / documentaire / 32' / 2007



Résumé

Le 17 avril 1950, rue Kerabécam à Brest, des ouvriers manifestent. Les forces de l'ordre tirent. Un jeune homme s'écroule, une balle dans le front, et meurt. Le lendemain, un jeune cinéaste arrive à Brest. Il filme la ville en grève et en deuil. Plus de cinquante ans plus tard, deux auteurs de bande dessinée décident de raconter cette histoire.

En suivant le travail du scénariste Kris et du dessinateur Etienne Davodeau, *Avril 50* retrace les principales phases de la création de la bande dessinée *Un Homme est mort*. Il interroge les motivations des deux auteurs, leur rapport à l'histoire du mouvement ouvrier et leurs regards sur les événements brestois d'avril 1950.

Depuis son lancement en octobre 2006, *Un homme est mort* est un succès d'édition. Vendu à plus de 35 000 exemplaires, il a obtenu le **Prix France Info 2007 de la BD d'Actualité** et le **Prix du Jury œcuménique de la bande dessinée du Festival d'Angoulême 2007**.

> Un film écrit et réalisé par **Bénédicte Pagnot**

> une coproduction Vivement Lundi ! / TV Rennes 35

avec la participation de Télébrest, du CNC, de la Région Bretagne, du Centre National du Livre et de la Ville de Brest

La trajectoire d'une histoire

En 1950, les Brestois vivent en baraques et reconstruisent, pour des salaires de misère, leur ville complètement rasée. Des grosses grèves éclatent...

« C'est dans le secteur-clé de la reconstruction, l'industrie du bâtiment, que le conflit s'était déclaré. Le syndicat CGT de la corporation (...) avait lancé en mars 1950 un mouvement qui avait pour revendication unique l'augmentation du salaire horaire, notoirement insuffisant en un moment où les entreprises agréées pour la reconstruction avaient la garantie d'un chiffre d'affaires important pour plusieurs années. »

Extrait de Brest en reconstruction – anti mémoires d'une ville de Pierre Le Goïc

René Vautier, très jeune cinéaste, dont le premier film *Afrique 50* lui vaut à l'époque d'être recherché par la police française, est contacté par la CGT pour faire un film de propagande sur le mouvement social commencé un mois plus tôt.

Vautier doit arriver à Brest clandestinement le 17 avril 1950, mais les trains ne circulent pas. Il arrive finalement le 18 sans savoir que la veille la grosse manifestation a mal tourné.

« Les organisateurs (de la manifestation) ne peuvent savoir que le maire, Alfred Chupin, a émis dans la nuit du 16 au 17, trop tard pour qu'une publication dans la presse fut possible, un arrêté interdisant tout rassemblement. André Colin, député MRP du Finistère est alors Secrétaire d'Etat à l'Intérieur : la chaîne des décisions semble bien courte. Il ne fallait pas que la manifestation parvienne aux abords de la sous-préfecture. (...) Les barrages policiers furent donc exceptionnellement massifs. »

Extrait de Brest en reconstruction – antimémoires d'une ville de Pierre Le Goïc

La place de la Liberté se transforme en champ de bataille. Aux grenades lacrymogènes jetées en grand nombre et sans sommation par les policiers, les manifestants répondent par des jets de cailloux et de boîtes de sardines (la place de la Liberté est alors la « cité commerciale en baraques »). La violence redouble. Un camion de police est renversé. Puis les manifestants tentent un repli vers une petite rue. Mais un autre cordon de gardes mobiles y est en faction. Sans sommation encore, des policiers tirent. Quatre manifestants sont gravement blessés et Edouard Mazé est tué. Il avait 26 ans et était le jeune frère du secrétaire de la CGT section bâtiment.

René Vautier arrive donc le lendemain de ce drame. Pendant une journée, accompagné de deux jeunes Brestois, Vautier filme . Le film, tourné en positif, est monté en quatre heures. Il fait douze minutes. Il est projeté 150 fois en quelques semaines puis :

Le film est mort et il n'y avait pas de négatif.

Du film de René Vautier à la BD documentaire...

Cinquante ans plus tard, Gilbert Le Traon, directeur de la Cinémathèque de Bretagne, travaille lui aussi à une reconstruction : celle du patrimoine cinématographique de René Vautier. Il raconte cette histoire de film détruit à Christophe Goret, alias Kris, auteur brestois de bandes dessinées. Il lui suggère qu'il pourrait être intéressant de recréer le film en BD. Kris n'est pas convaincu par l'idée de dessiner des photogrammes d'un film qui n'existe plus, mais cette histoire l'intéresse. Kris se souvient avoir vu, gamin, avec son grand-père, une pièce de théâtre dont un tableau racontait la mort d'Edouard Mazé. C'est ce même grand-père que Kris croit reconnaître dans les rushes retrouvés par Gilbert Le Traon, et c'est bien lui. René Vautier a filmé son grand-père !

Quand Kris lit les quelques pages écrites par René Vautier sur *Un homme est mort* dans son livre Caméra citoyenne, il se dit que c'est cette histoire qu'il a envie de raconter : « *l'expérience d'un cinéaste du nom de René Vautier lors des grandes grèves qui ont agité la région brestoise en 1950* ». Kris écrit le scénario d' *Un homme est mort* et propose à un dessinateur brestois de mettre son texte en images.

A cette période, Etienne Davodeau – auteur de BD – est en train de tenter l'expérience de la direction d'une collection chez un éditeur. C'est donc à Davodeau, le directeur de collection, que Kris envoie le scénario et les premiers dessins. Complètement séduit par cette histoire, Etienne Davodeau propose de l'éditer dans « sa » collection. Mais les événements s'enchaînent et les données changent : Etienne Davodeau quitte la collection qu'il dirigeait. Parallèlement à ce départ, le dessinateur de *Un homme est mort* n'arrive pas à dessiner et décide d'arrêter. Tout est remis en cause...

Et si Etienne Davodeau dessinait *Un homme est mort* ? Cela paraît peu probable. Il ne dessine que les histoires qu'il écrit lui-même, il ne travaille jamais avec un scénariste. Mais, très ému, touché par le scénario de Kris, Davodeau décide de déroger exceptionnellement à sa règle. Il se dit que si c'est la seule solution pour que cette BD existe, il la dessinera ! Et il se met au travail.

Kris a toujours admiré le travail d'Etienne Davodeau. Il est donc ravi par cette proposition mais un peu inquiet aussi. Arrivera-t-il à demander à Etienne de refaire certaines planches si à l'avenir elles ne lui plaisaient pas ? Les craintes de Kris s'estompent rapidement et la collaboration se passe à merveille...

Bénédicte Pagnot

10, boulevard Laënnec 35000 Rennes

Tél./ fax : 02 23 20 30 66

E-mail : ben.pagnot@wanadoo.fr

Née le 6 mai 1970 à Elbeuf (76). Elle obtient une maîtrise d'études audiovisuelles de l'Ecole Supérieure d'AudioVisuel (E.S.A.V. Université de Toulouse le Mirail) en 1994. Entre 1997 et 2003, elle travaille comme assistante à la réalisation et en régie sur de nombreux courts métrages et téléfilms (*Entre terre et mer, Cap des Pins...*). Elle est actuellement chargée de mission sur la coordination du Mois du Documentaire pour l'association Comptoir du Doc.

Filmographie

Une fille sans histoires (long métrage de fiction / en cours d'écriture)

Production .Mille et Une. Films

Derrière les arbres (2004 / documentaire / 1 x 51')

Coproduction .Mille et Une. Films / France 3 Sud

Prix du meilleur court métrage régional au festival Résistances 2005

Une femme puis une autre (2003 / fiction / 1 x 9')

Court métrage de commande pour des étudiants de l'ESRA Rennes.

La petite cérémonie (2001 / fiction / 35mm / 1 x 29')

Production Les Films de la grande ourse

Prix du Public du meilleur court métrage européen au Festival Premiers Plans d'Angers 2002

Prix du Jury et prix du Public au festival de Mamers en mars 2002

Prix du scénario à la 6ème Rencontre du court-métrage de Saint Benoît de la Réunion 2002

Coup de cœur SFX du panorama français au festival Coté court de Pantin 2002

Coup de cœur du public au festival de Saint-Afrique 2002

Mention spéciale du jury au festival de Douarnenez 2002

Prix Moutarde au 7ème festival Fenêtres sur Courts de Dijon 2002

Prix Régional à la Création (cinéma de fiction) du Conseil régional de Bretagne 2002

L *Histoire par la Bande* est une collection de films documentaires qui explorent la relation fructueuse entre Histoire et bande dessinée. Des réalisateurs captent le rapport à l'Histoire que des auteurs de bande dessinée développent ou ont développé lors de l'écriture puis la réalisation d'un album ou d'une série historique. Cette collection a pour ambitions de faire découvrir des auteurs à des téléspectateurs attirés par l'Histoire comme de stimuler la curiosité et d'enrichir la culture historique de ceux qui seront attirés par la notoriété des dessinateurs et des scénaristes filmés.

Avril 50 de Bénédicte Pagnot est le premier documentaire de cette collection. Il sera suivi de **L'Homme qui dessinait des trous de mémoire**, un film de Céline Dréan sur le travail d'Emmanuel Guibert sur la série **La Guerre d'Alan** (L'Association).

> une collection développée en coproduction avec TV Rennes 35
avec le soutien du Centre National de Cinématographie et de la Région Bretagne